

# Fraternité

Jean-Arnold de Clermont

Le mot 'fraternité' résonne fort, pour nous français, depuis la constitution de 1848 qui déclare dans son article 4 que la République '*a pour principe la Liberté, l'Égalité et la Fraternité*'. A compter de cette date, ce mot est resté définitivement gravé dans les textes de toutes les constitutions françaises ainsi qu'au fronton des Mairies. La notion est reprise dans la *Déclaration Universelle des droits de l'Homme* des Nations Unies de 1948.

Il vaudrait la peine d'analyser les raisons qui ont poussé les rédacteurs de ces deux textes à l'y inscrire. D'autant plus que cette notion de fraternité me semble bien peu assimilée dans le comportement du peuple français. Il est fondamentalement épris de liberté, autant individuelle que collective. L'égalité est pareillement revendiquée, du moins celle des droits qui, le plus souvent, prend le pas sur l'équité. Mais la fraternité me semble rester une notion incertaine dès lors que l'on sort du contexte familial.

J'aimerais l'aborder tout d'abord sous un angle personnel, partir de mon expérience, pour venir ensuite à ce qui, pour moi, la fonde et au regard qu'elle me donne sur le monde.

\* \* \*

J'ai vécu les premières années de mon ministère pastoral en Afrique. Un engagement prenant, puisqu'au-delà d'un travail de présence protestante dans les lycées de Bangui, capitale de la République Centrafricaine (RCA), j'ai été en charge d'une communauté paroissiale ; et plus encore, de l'accompagnement de réfugiés du Sud-Soudan en RCA. J'ai donc été très impliqué dans la vie du pays. Mais en cela, rien d'extraordinaire ! Pourtant de manière indestructible se sont noués là des liens avec l'Afrique qui ont marqué tout le reste de mon existence, jusqu'à aujourd'hui. Comme si s'étaient établis des liens de fraternité, l'équivalent de ce que l'on peut ressentir, le plus souvent, dans sa propre famille. Il faudra l'analyser !

C'est une expérience de même nature, aussi forte dans la manière dont elle m'implique à leurs côtés qui marque ma relation avec la famille tzigane. Et pourtant je suis on ne peut plus éloigné de leur mode de vie. Je n'aime ni le camping, ni le voyage, ni l'improvisation... Mais j'ai trouvé la Mission Évangélique Tzigane sur ma route professionnelle ; elle faisait partie des membres de la Fédération protestante de France parmi plusieurs dizaines d'Églises protestantes ; j'ai eu à travailler avec certains de ses responsables pour défendre leur action sociale ; et, à travers ces relations se sont noués, là encore, des liens d'une grande intensité qui font que sur un simple coup de téléphone, je suis prêt à tout moment à être mobilisé à leur côté. Comment puis-je expliquer cette fraternité qui s'est créée entre nous ?

Considérer l'autre comme un frère, l'africain, le tzigane ! Le considérer comme un frère, 'à priori', c'est-à-dire sans évaluer au préalable le bien fondé de ma considération pour lui ! C'est cela la fraternité vécue. Mais c'est cela qu'il nous faut tenter d'expliquer.

\* \* \*

J'ose prétendre que ce qui fonde le sentiment de fraternité appartient au soubassement biblique et donc judéo-chrétien de notre culture. Selon la Bible, il y a fraternité parce que nous avons tous un même « père ». Je dis cela en me référant moins au mythe de la création dans lequel la Bible ne fait guère intervenir Dieu comme père<sup>1</sup>, mais en m'attachant au message des prophètes, à leur message de salut. Chez les prophètes, Esaïe ou Jérémie notamment, c'est à toutes les pages que le peuple élu est désigné comme « fils ».

*« Ephraïm<sup>2</sup> est-il pour moi un fils,  
un enfant qui fait mes délices ?  
Chaque fois que j'en parle,  
je dois encore et encore prononcer son nom ;  
et en mon cœur quel émoi pour lui !*

*Je l'aime, oui je l'aime – oracle du Seigneur. » (Jérémie 31, 20)*

Cette désignation filiale est l'expression peut-être la plus forte de l'élection, du choix que Dieu s'est fait d'un peuple chargé d'être pour les nations le témoin de l'amour de Dieu pour sa création. Plus tard, cette désignation se concentre, si j'ose dire, sur la personne de Jésus. Dans sa pleine humanité, il incarne la réponse attendue par Dieu, de la création se tournant vers Dieu dans la fidélité totale à sa loi d'amour. Dans sa pleine divinité, il est la présence de la grâce et du pardon de Dieu, attirant à lui l'humanité rebelle, et lui donnant accès auprès du Père. Ainsi constitue-t-il autour de lui la communauté de celles et ceux qu'il désigne comme ses frères :

*« Qui est ma mère, qui sont mes frères ? » Montrant de la main ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères ; quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère. » (Matthieu 12, 48-50)*

Cette relation au Christ, l'apôtre Paul en donnera une interprétation saisissante dans la deuxième épître aux Corinthiens, la décrivant comme l'irruption d'une réalité nouvelle, celle d'un monde réconcilié avec Dieu.

*« Dès que quelqu'un est uni au Christ, il est un être nouveau : ce qui est ancien a disparu, ce qui est nouveau est là. Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a confié la tâche d'amener d'autres hommes à la réconciliation avec lui. Car, par le Christ, Dieu agissait pour réconcilier tous les humains avec lui, sans tenir compte de leurs fautes. Et il nous a chargés d'annoncer cette œuvre de réconciliation. Nous sommes donc des ambassadeurs envoyés par le Christ, et c'est comme si Dieu lui-même vous adressait un appel par nous : nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2 Corinthiens 5, 17-20)*

A travers cette esquisse rapide d'un parcours biblique, mon intention est simplement de noter ce que la notion de fraternité peut signifier dans une vision chrétienne de l'humanité. Au cœur des désordres de cette humanité, désordres considérés comme les effets de sa rupture avec la loi divine, Dieu en Jésus Christ vient introduire le catalyseur d'une humanité nouvelle, d'une humanité fraternelle. Ce catalyseur est son pardon qui, dès lors qu'il est reçu, réunit autour du Christ des hommes et des femmes de toutes races et conditions en une même famille, frères et sœurs du Christ. De là découle un regard tout à fait renouvelé des relations entre les humains, quels qu'ils soient, où qu'ils soient. La foi chrétienne partagée leur donne, les uns et les autres, de

---

<sup>1</sup> Même s'il est clair qu'apparaissent dans le mythe de création des traits caractéristiques de la paternité de Dieu, son autorité, sa bienveillance envers les créatures.

<sup>2</sup> Désigne chez les prophètes le Royaume du Nord d'Israël.

se savoir membres d'une même famille dont les liens transcendent toutes barrières placées par les races, les nations, les conditions sociales. « Une réalité nouvelle est là » dit l'apôtre Paul<sup>3</sup>.

Une précision doit, ici, être donnée : on pourrait craindre qu'une telle vision donne naissance à un genre de « mafia chrétienne » supra nationale ! Les chrétiens se serreraient les coudes aux dépens de ceux qui les entourent. Et je n'oserais affirmer qu'il n'en a jamais été ainsi. Pourtant, il faut revenir à l'inspiration biblique qui, à l'instar d'Israël pour l'Ancien Testament, fait des communautés chrétiennes, pour le Nouveau, les serviteurs d'une humanité réconciliée, trouvant en elles les acteurs de cette réalité nouvelle offerte à celles et ceux qui se laissent conduire par la Parole de Dieu, par le Christ.

Mais il faut aller plus loin. Ce qu'inspire la foi chrétienne, ne peut, ne doit être considéré comme l'unique fondement de liens de fraternité au-delà des frontières nationales, culturelles ou sociales. Bien d'autres motivations peuvent être à l'origine d'un tel sentiment de fraternité. Bien d'autres mouvements religieux ou philosophiques fondent une vision d'une humanité réconciliée, une et solidaire, notamment ceux qui sont attachés à la paix. Citons, par exemple, le Coran (49, 10) :

*« Les croyants sont tous frères. »*

Mais ce sont surtout des inspirations politiques incluant la paix ou la priorité donnée aux pauvres qui proposent une militance mondiale au service de la fraternité entre les peuples.

Je prétends seulement que cette vision solidaire de l'humanité trouve un fondement d'une solidité remarquable dans les religions monothéistes parce qu'elles offrent une référence extérieure au raisonnement humain. Ce ne sont ni notre intelligence, ni notre générosité, qui fondent la fraternité, mais bien une donnée inhérente au monde voulu par Dieu.

\* \* \*

C'est avec cet arrière plan biblique que je peux revenir aux deux exemples que je signalais plus haut : l'Afrique et les Tziganes. C'est, en effet, parce que j'ai eu prioritairement à partager l'Évangile par mon ministère en Centrafrique que s'est constitué entre l'Afrique et moi un lien indestructible de fraternité ; j'y ai fait l'expérience de vivre avec des hommes et des femmes qui comme moi avaient, spirituellement, Dieu pour Père. Je n'étais pas en Afrique pour gagner de l'argent. Je n'y étais pas pour faire du tourisme ou de la diplomatie ou du commerce. J'y étais pour partager un bien précieux qui m'aidait à vivre et j'y ai découvert que nous avions en commun d'en vivre, quelque soit notre mode de vie différent. Et c'est probablement là que se fonde la fraternité. Dans une famille c'est d'avoir reçu la vie d'ancêtres communs ; ce qui ne vous fait en rien semblables ; ce qui n'interdit en rien les conflits ; mais qui vous amène à vous reconnaître, frères, sœurs, cousins... Le lien de fraternité dont je parle dans ma relation à l'Afrique est celui de l'Évangile partagé ; et grâce à lui d'un regard sur celles et ceux que j'y ai rencontrés qui les place dans la même. C'est une donnée qui me précède – l'Évangile du pardon et de la grâce – que je reconnais dans l'expérience du partage avec d'autres croyants, et qui nous appelle ensemble à construire une société fraternelle, qui nous met, ensemble, au service de cette société qui transcende les barrières de cultures, de nationalités, de classes sociales...

---

<sup>3</sup> cf. supra

Et avec la famille tzigane en France, il en a été de même, parce que leur adhésion à la Fédération protestante de France tenait à leur découverte de l'Évangile à travers la foi protestante. C'est en lui que nous sommes reconnus frères et de cette reconnaissance découlait notre volonté de rester solidaire en toutes circonstances.

La fraternité est donc, pour moi, un donné fondateur de notre commune humanité mais qu'aucune loi ne peut véritablement définir ou même construire. C'est un donné fondamentalement religieux, au sens de ce qui est transcendant et qui relie. Il faut donc nous demander ce qu'elle devient dans une société sécularisée.

\* \* \*

Je pense en effet qu'elle est, de nos trois principes constitutionnels de liberté, d'égalité et de fraternité, celui qui souffre le plus. Je l'ai dit, la liberté et l'égalité peuvent se circonscrire, s'affiner, par des textes de loi ; la fraternité ne relève pas de la loi, mais de l'expérience et de la reconnaissance de quelque chose de transcendant. Chassez la religion, elle revient d'une autre manière !

Ainsi, indéniablement, une grande expérience de fraternité a été vécue par des millions de nos concitoyens lors de la victoire de l'équipe de France en coupe du monde de football. Les différences de classes sociales, de couleur de peau, de convictions politiques, ont en quelques heures et pour quelques jours, peut-être, été abolies. Il en est de même à l'issue de guerres victorieuses, ou de combats politiques réussis ; même si, dans ces deux cas, cela ne concerne pas forcément l'ensemble de la population. Mais la victoire n'est pas le seul ressort de la fraternité. Je pense à ce qui n'a été révélé que très tardivement dans l'évocation de la tragédie de 14-18 où, à l'occasion de la fête de Noël, au cours d'une trêve bien naturelle, des soldats français et allemands ont '*fraternisé*' – le mot est dans ce cas employé de manière souvent péjorative – à mi-chemin des tranchées d'où jusque-là ils cherchaient à se tuer les uns les autres. On peut aussi ressentir des manifestations de fraternité lors de grandes tragédies humaines ; cela a été exprimé avec force par le Président John Kennedy à Berlin : '*Ich bin ein Berliner*'; ou avec le '*nous sommes tous américains !*' de l'éditorial de Jean-Marie Colombani dans *le Monde* du 11 septembre 2001.

Mais il m'apparaît très cruellement la fragilité de ces sentiments de fraternité aussi forts ont-ils été au moment où ils ont été exprimés. Soldats fraternisant un jour mais reprenant la guerre le lendemain ; manifestations de solidarité mais bien vite oubliées dans la compétition internationale. Car la fraternité, hors les liens familiaux qui sont indestructibles quand bien même ils seraient niés, si elle est donnée révélée doit être reconnue et elle a besoin, comme le dit l'apôtre Paul, d' '*ambassadeurs*'.

\* \* \*

Avant d'aller plus loin, et au risque de me répéter, il me faut préciser ce que j'entends par 'donnée révélée'. Certes c'est une façon de dire que les religions monothéistes reçoivent de Dieu une vision, un regard sur l'humanité toute entière, comme fruit de sa création et objet de son amour. Etant sa création, elle est une, aussi solidaire qu'elle est diverse, aussi appelée à la fraternité qu'elle est dispersée sur la terre. Mais dire cela n'exclut en rien, un regard religieux venant d'autres religions, un regard humaniste venant d'autres philosophies, et qui partageraient les mêmes convictions sur la solidarité humaine, la fraternité au-delà des frontières de races, de cultures, et

de nationalités. Non seulement cela ne les exclut pas mais bien au contraire cela appelle les uns et les autres à faire œuvre commune d'ambassadeurs de la fraternité. Je dis seulement que la fraternité n'est pas naturelle, elle se reçoit en héritage spirituel pour être partagée et vécue.

C'est donc à une véritable militance en faveur de la fraternité qu'il me semble devoir faire appel.

Et tout d'abord en en faisant l'expérience. Je suis chaque jour reconnaissant d'avoir eu la chance, en préférant le volontariat de service international au service militaire de l'époque, de partir en Afrique pour quelques années. J'en ai retiré une expérience qui a illuminé une part de mon existence. Aujourd'hui, plus que jamais, l'offre de sortir de son pays et de sa famille est ouverte. Il me semble même qu'elle devrait s'imposer à toutes celles et tous ceux qui sont conscients que le monde est globalisé et n'aura d'avenir que solidaire.

Au-delà d'une telle expérience, agissant comme une initiation, il me semble que seule une volonté permanente de ne pas se laisser enfermer par son milieu social ou professionnel permet de rester ouvert à la fraternité ; ou pour dire cela autrement, de laisser advenir la fraternité. Des médiations sont probablement nécessaires tant il s'agit d'un état d'esprit à acquérir, d'un oubli de soi au bénéfice d'une attention à l'autre, et cela exige souvent un apprentissage difficile ; nous ne sommes pas disposés à nous laisser transformer. Mais au loin apparaissent des rivages si différents, pleins de découvertes, d'enrichissement autant que de don. Et le chrétien que je suis s'entend dire qu'en s'ouvrant à la Parole de Dieu, il peut être dans le monde sel et lumière.

*Jean-Arnold de Clermont*

*Décembre 2011.*